

Prédication prononcée le 14 juin 2015 en l'Église Saint-Paul de Strasbourg à l'occasion du culte du synode de l'Église Protestante Réformée d'Alsace et de Lorraine par le pasteur Frédéric Wennagel, modérateur du synode.

Il m'a dit : "Ma grâce te suffit ..." **II Corinthiens 12 : 9**

Lectures : Luc 15 : 11 - 24 et Marc 14 : 17 - 20 + 27 - 31

Frères et sœurs en Christ, chers amis;

Le langage de la grâce. C'est la réflexion du synode de notre Église, réflexion ouverte depuis 3 mois seulement et qui devrait aboutir tout à l'heure à l'adoption d'une résolution engageant les paroisses à ne pas se contenter de belles et savantes paroles, fussent-elles théologiques, mais à les mettre en actions.

La doctrine de la grâce de Dieu, que les Réformateurs vont mettre en avant au XVI^e siècle, est un renversement radical par rapport à la conception alors dominante. Lorsqu'ils redécouvrent que l'homme n'est plus à se comprendre à partir de lui-même, comme étant le centre de toutes choses, mais à partir de Dieu. L'homme dont hérite le XVI^e siècle commençant est un homme très centré sur soi, très préoccupé de lui-même, de son malheur et de son bonheur ; c'est un homme soucieux d'obtenir une grâce de Dieu vue comme un moteur dans sa course vers le salut.



Face à cette vision de l'homme, l'affirmation des Réformateurs est forte : ce n'est pas l'homme qui va vers Dieu, mais Dieu, dans sa souveraineté et sa liberté qui vient vers l'homme. C'est cela la grâce. Et cette grâce signifie fondamentalement que Dieu ne vient pas en juge mais en Sauveur, en libérateur. Fondamentalement, faut-il le rappeler, Dieu ne menace pas, il nous fait vivre. Il ne vient pas écraser ou enfermer dans un passé mais ouvrir à un avenir. La grâce caractérise l'attitude de Dieu à l'égard de l'homme. Et la Réforme va faire de ce principe la clé de lecture de toute l'Écriture.

Ce qui importe donc à leurs yeux, ce n'est pas la grâce en tant que telle, mais bien plus Dieu lui-même. C'est le Dieu qui agit de manière gracieuse, celui que Pierre appellera le Dieu de toute grâce qu'ils entendent remettre à la première place.

Notre synode a convoqué, au chevet de sa réflexion et au secours de son intelligence, de nombreux théologiens, d'abondantes doctrines philosophiques, théologiques ou autres. Beaucoup de choses ont été dites, murmurées ou criées, prononcées avec le doute et les hésitations d'une réflexion en marche, d'un cheminement commun (un synode) ou assénées avec la certitude de détenir la vérité ; de nombreux auteurs ont été invoqués. De tout cela, le livre blanc si souvent évoqué veut être le témoin ;

L'immense majorité de ces doctrines et de leurs auteurs reposent sur une lecture attentive et passionnée de la Bible, à la fois source et racine de notre foi. C'est pourquoi, sans prétention de vérité ni d'exhaustivité, avec vous, je voudrais revenir m'abreuver à cette source et peut-être y planter mes racines.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le ou les termes que l'on traduit par "grâce" ne sont pas si fréquents dans les Écritures. Mais la réalité qu'ils désignent est, en revanche, omniprésente puisqu'il s'agit d'une des caractéristiques principales de l'action de Dieu. C'est un fait, me semble-t-il, que l'Écriture utilise plusieurs mots et thèmes pour cerner cette réalité qui défie notre langage. Elle sera tour à tour synonyme de bienveillance, d'amitié, de pardon, de justice, de miséricorde, d'amour. ... Autrement dit, par grâce, il faut entendre ce que Dieu nous donne. Cela permettra à l'apôtre Paul de déclarer que l'Évangile est la Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu. Oui, la grâce est un don de Dieu. Autrement dit ce n'est pas un point de doctrine à acquérir avant tout autre, c'est une expérience qu'il est donné à l'homme de vivre.

Cela signifie, à mon sens, que le grâce ne se dit pas, mais qu'elle dit quelque chose de Dieu. Et ce quelque chose, sans rien révolutionner, c'est en particulier dans l'évangile de Luc que je le trouve. Dans ce texte que nous avons relu il y a un instant, la parabole du fils perdu et retrouvé, ou prodigue. Dans l'histoire de ce fils qui a voulu se réaliser lui-même et surtout lui tout seul, allant jusqu'à la rupture totale avec son père, avec ses racines. Et ce père qui ne se contentera pas d'attendre le retour du fils, qui ne se contentera pas d'ouvrir les bras mais qui se mettra en route à sa rencontre. Grâce de Dieu que ce chemin que Dieu fait à notre rencontre, grâce que ce Dieu qui vient vers nous. Grâce qui n'excuse pas le péché, mais qui chérit le pécheur. Grâce qui vient combler la distance que l'homme cherche à mettre entre lui et Dieu. Oui, elle est choquante, scandaleuse, la grâce quand elle vient ébranler nos convictions par son insistance à s'approcher des pécheurs et à leur rendre l'espérance. Le Dieu de la grâce, c'est le Dieu qui, souverainement et librement, installe l'homme dans une relation nouvelle avec lui.

Mais si la grâce dit quelque chose sur Dieu, elle dit alors aussi, comme en miroir quelque chose sur l'homme. Là encore, il n'y a rien de révolutionnaire. Entendons bien le texte de Marc relu il y a quelques instants : "l'un de vous me trahira" et pourtant je partage mon repas avec lui ; "tu me renieras" et pourtant c'est sur toi que je bâtirai mon église". On pourrait rajouter "tous l'abandonnèrent et s'enfuirent" et pourtant c'est eux qu'il envoie pour être ses témoins ... Traduit symboliquement, cette grâce don de Dieu est tout sauf un salaire qui viendrait récompenser notre bonne conduite, nos bons sentiments ou nos bonnes œuvres. A ce point-là, la grâce n'est plus choquante ou scandaleuse, elle devient dérangeante ! Car elle force à s'interroger "serais-ce moi, Seigneur ?" Non pas ou non plus "serait-ce lui, Seigneur ?" (dis-le moi et je me ferai le vecteur de ta colère), mais "serais-ce moi ?" et je ne puis plus qu'être le réceptacle de ta grâce. La grâce, don de Dieu me renvoie à moi-même en m'obligeant, face au Christ, à me demander qui suis-je ? En quelque sorte, vivre la grâce, c'est recevoir de celui qui dit mon nom est "je suis qui je suis" une parole qui nous dit "tu es qui tu es".

Si l'on rajoute le caractère souvent arbitraire de la grâce, pourquoi lui et pas lui, voir son caractère parfois violent comme par exemple les murmures des ouvriers qui ont travaillé tout au long du jour ... on peut comprendre nos difficultés à nous en approcher.

Si donc la grâce peut être choquante ou scandaleuse ou dérangeante ; si donc la grâce est la manifestation de l'amour de Dieu pour ceux qui ne la méritent pas ... alors à quoi ressemble-t-elle en action ?

On a reproché à l'affirmation de la totale gratuité du salut d'avoir des implications désastreuses. Sûr du pardon de Dieu, n'ayant aucun effort à faire, l'être humain va se croire affranchi de toute règle; rien ne l'empêchera de vivre selon ses fantaisies, passions et instincts. Les Réformateurs ont vivement protesté. contre cette interprétation. Pour eux, si la grâce nous décharge du souci de notre salut, par contre elle change profondément notre vie; elle nous engage au service de Dieu et du prochain.

D'abord, elle oblige à penser et à mener autrement sa vie. Le croyant découvre que sa vérité la plus profonde, le sens de son existence, la valeur de sa personne ne résident pas en lui, ne dépendent pas de ce qu'il est ni de ce qu'il fait, mais lui viennent de Dieu. Il n'a pas la maîtrise de lui-même : vivre par la grâce veut dire découvrir le bonheur et la joie de dépendre d'un immense amour qui nous précède, nous entoure et nous conduit. Ainsi, la grâce nous décentre de nous-mêmes, de la préoccupation de notre moi pour nous ouvrir radicalement et totalement à Dieu et aux autres.

Ensuite, la grâce met au travail et rend militant. On agit et on s'engage non pas pour gagner le salut, mais parce qu'il nous a été donné, par reconnaissance et amour. Nos efforts, notre bonne volonté, nos œuvres ne contribuent pas à notre salut, ne le conditionnent pas, mais en découlent. Ils sont non pas semences mais fruits (les fruits de l'Esprit dit Paul), non pas causes mais conséquences. La grâce est la trace, l'empreinte en nous de l'Esprit.

Proclamer le *sola gratia* (et son indissociable corollaire le *sola fide*) fut au XVI^e siècle une affirmation reçue comme joyeuse et apaisante. Mais dès que le jaillissement de la Réforme se transforma lentement en orthodoxies confessionnelles, c'est-à-dire en tradition étroitement balisées, les choses se pétrifièrent progressivement. La grâce de Dieu, au lieu d'être une découverte expérimentée, devint souvent un argument théologique comme un autre. C'est peut-être cela le défi qui nous est lancé. De redonner toute sa pertinence, tout son punch, toute sa saveur à cette notion de grâce. Dans un monde de performance et d'efficacité, habité par l'illusion que tout problème doit nécessairement avoir une solution, vivre d'un principe qui fait place à la fragilité, à la faille, à la limite, vivre d'une vérité qui reconnaît que tout n'est pas maîtrisable.

Nous mesurons chaque jour, devant l'émerveillement de la vie comme devant le scandale de la mort, qu'il n'y a pas de réponse ni de savoir qui tienne. Seule demeure cette parole reçue du Christ : "ma grâce te suffit". C'est ainsi, frères et sœurs, que la grâce de Dieu, principe précédant toute théologie, mais principe aussi qui est au-delà de toute théologie, c'est ainsi que ce principe nous engage à être pleinement ce que nous sommes, là où nous sommes, c'est-à-dire témoin de l'Évangile dans et pour ce monde. Vouloir dire la grâce de Dieu aujourd'hui, ce n'est rien d'autre que de témoigner, par la parole et par le geste, par nos mots et par nos engagements, de cet amour qui nous dépasse. Annoncer la grâce de Dieu, c'est être témoin qu'un renversement est possible, qu'il ouvre à une espérance. Dire la grâce de Dieu, aujourd'hui, c'est dans rien attendre en retour, gratuitement, dire à celui que nous rencontrons : "tu es qui tu es, tu es comme tu es, et c'est bien ainsi que Dieu m'invite à te rencontrer". Dire la grâce de Dieu, c'est prendre le risque d'une rencontre, de LA rencontre.

Amen

Citation d'Albert Schweitzer (prédication du 4 juin 1905 en l'église St Nicolas de Strasbourg)

À vrai dire, il nous est presque impossible d'expliquer à autrui ce qu'est cette grâce de Dieu, car bien qu'étant toujours de même nature, quand elle pénètre dans une vie, elle s'y réfracte en mille couleurs comme un éclatant rayon de soleil. La grâce de Dieu est l'événement le plus heureux qui puisse nous arriver dans les heures les plus sombres de notre existence, sur tous les plans. Si je vous racontais tout ce que j'ai personnellement vécu comme une grâce de Dieu, vous seriez peut-être étonnés et vous ne comprendriez pas bien comment je puis dire que telle ou telle chose de ma vie en relève. Et ce serait pareil de votre côté. Nous ne pouvons jamais faire découvrir, même à nos proches, qu'un aspect du monde spirituel en nous ; d'autres aspects leur resteront cachés, nous aurions beau vouloir les leur montrer. Mais pourvu que ton cœur entende la voix de Dieu te dire : «Ma grâce te suffit».